

Ciné-Bulles

Quand sévissait la censure... / BOISVERT, Nicole M. et Tefesforo TAJUELO. *La Saga des interdits : la censure cinématographique au Québec*, Montréal, Libre Expression, 2006, 351 p. / HEBERT, Pierre, Yves LEVER et Kenneth LANDRY. *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma*, Montréal, Fides, 2006, 717 p.

Marie Claude Mirandette

Volume 24, numéro 3, été 2006

URI : id.erudit.org/iderudit/594ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mirandette, M. C. (2006). Quand sévissait la censure... / BOISVERT, Nicole M. et Tefesforo TAJUELO. *La Saga des interdits : la censure cinématographique au Québec*, Montréal, Libre Expression, 2006, 351 p. / HEBERT, Pierre, Yves LEVER et Kenneth LANDRY. *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma*, Montréal, Fides, 2006, 717 p.. *Ciné-Bulles*, 24(3), 60-61.

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-d-utilisation/>]



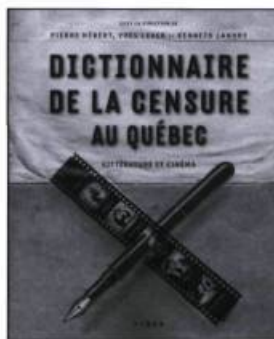
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



BOISVERT, Nicole M.
et Telesforo TAJUELO.

La Saga des interdits : la censure cinématographique au Québec, Montréal, Libre Expression, 2006, 351 p.



HÉBERT, Pierre,
Yves LEVER et

Kenneth LANDRY. *Dictionnaire de la censure au Québec : littérature et cinéma*, Montréal, Fides, 2006, 717 p.

Quand sévissait la censure...

MARIE CLAUDE MIRANDETTE

Cela doit être dans l'air du temps; deux ouvrages consacrés à la censure québécoise en matière cinématographique sont parus presque simultanément au cours des derniers mois. On y discute un aspect essentiel, aujourd'hui trop souvent éludé, de la société québécoise des deux premiers tiers du XX^e siècle alors que le couperet de l'*imprimatur*, en particulier celui de l'Église mais aussi des gouvernements, a largement contribué à modeler la vie culturelle. Et à freiner, pour un temps du moins, l'inexorable marche en avant de la modernité que d'aucuns lorgnaient avec inquiétude puisqu'elle fragilisait irrémédiablement leur pouvoir. À l'heure actuelle, alors que nombre de sociétés s'apprentent à opérer un franc virage à droite, avec l'inévitable résurgence des valeurs ultraconservatrices et moralisatrices qui en découlent, les leçons du passé tombent à point nommé, si tant est que l'on accepte de les considérer. Et ces ouvrages, ne seraient-ce que parce qu'ils contribuent à rappeler ce qui fut — et dans un passé pas si révolu qu'il y paraît — en matière de censure, valent la peine d'être pris en considération.

Le premier, dans un texte volontairement simple et accessible — qui se lit comme un roman et est généreusement illustré —,

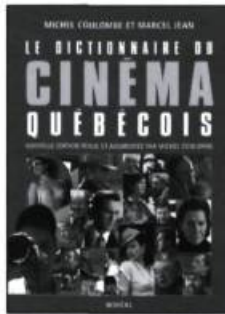
propose un panorama du phénomène, tel qu'il s'est exprimé dans le domaine exclusivement cinématographique. Ses auteurs, Nicole M. Boisvert (productrice, distributrice et romancière) et Telesforo Tajuelo (historien du cinéma et spécialiste de la censure québécoise à laquelle il a consacré ses recherches doctorales) y brosent un fort pertinent tableau historique de la question. Tajuelo, et ce n'est pas négligeable, est depuis longtemps employé à la Régie du cinéma, ce qui lui a valu un accès privilégié à une masse peu connue jusqu'à récemment — et encore moins étudiée — de documents officiels, lesquels, conjugués aux notes et dossiers colligés par André Guérin, figure emblématique de la fin de la censure au Québec durant les décennies 1950 et 1960, constituent le fondement du texte mis en forme par Boisvert. On s'y attarde particulièrement aux exemples les plus marquants de l'histoire de la diffusion cinématographique, depuis les débuts du cinéma jusqu'à aujourd'hui, faisant la part belle à la période allant de 1913 à 1967 alors que sévissait le Bureau de censure des vues animées, d'abord remplacé par le Bureau de surveillance puis par la Régie du cinéma, organes de classification nettement plus libéraux dans leur approche de l'évaluation des documents audiovisuels.

Derrière le Bureau de censure, qui tenait véritablement le ciseau et commandait les coupures? L'Église? L'État? Cet organe privilégié de la droite moralisatrice cléricalo-nationaliste canadienne-française avait comme objectif premier de combattre ce qu'elle considérait comme le vice inhérent à ces divertissements populaires, et conséquemment vulgaires, qu'étaient les « petites vues ». Mais de quoi au juste et pourquoi voulait-on tant préserver la populace? Pour quelles raisons obscurait-on des films qui apparaissent *a posteriori* plutôt inoffensifs comme *Le Corbeau* de Henri-Georges Clouzot, *The Life of Emile Zola* de William Dieterle ou encore *Le Colonel Chabert* de René Le Hénaff? Pour des justifications du type : sujet antisocial, pour le premier; idées et principes révolutionnaires et antimilitaires, pour le second; thèse allant à l'encontre de l'ordre moral et public, pour le troisième. Ce qui donne la mesure des fondements moraux qui prévalaient alors au jugement des œuvres de divertissement autant qu'artistiques.

Telles sont les principaux thèmes qu'aborde cet ouvrage, sur un ton léger et sans prétention. Et il parvient plutôt bien à répondre aux questions qu'il annonce grâce, justement, à ce choix éditorial de privilégier un ton « public élargi ». L'apport de Guérin et le combat mené dès les prémisses de la Révolution tranquille et qui aboutirent, en 1967, à l'abolition du Bureau de censure et à la mise en place du Bureau de surveillance, y sont fort bien évoqués. En fait, cet ouvrage introductif met le lecteur curieux en appétit; on aurait voulu en savoir plus tant le sujet est passionnant — cela donne envie de lire la thèse de Tajuelo, ce qui n'est pas rien, les thèses étant ce qu'elles sont! Seule véritable ombre au tableau, mais elle est tout de même de taille : l'absence d'un index des œuvres, des cinéastes et des personnes dans cet ouvrage qui, parce qu'il s'avère un des tout premiers à traiter ce sujet dans une perspective élargie, fera date.

De son côté, le copieux ouvrage de Pierre Hébert, Yves Lever et Kenneth Landry — secondés par une panoplie de collaborateurs — présente, sous la forme d'un dictionnaire d'accès simple et pratique, une mine d'informations sur les principaux personnages, organes, œuvres et thématiques rattachés à la censure québécoise, tant dans le domaine littéraire que cinématographique. Le sujet de la censure est ici traité dans un sens un peu plus large que dans le précédent ouvrage; on y a inclus, par exemple, la censure opérée par les éditeurs, les imprimeurs, les producteurs et autres institutions culturelles. Le cas de **24 Heures ou plus** de Gilles Groulx illustre à lui seul cet aspect non négligeable de la censure institutionnelle — ici, l'Office national du film du Canada et ses dirigeants — à peine effleuré dans le panorama paru chez Libre Expression.

Après une introduction qui pose les jalons ayant prévalu à la sélection des entrées ainsi qu'un bref historique de la censure, la portion dictionnaire occupe la majeure partie des quelque 700 pages que constitue cette véritable somme. De **L'Acadie l'Acadie!?!? à Zéro de conduite**, du journal *Le Canadien* au *Devoir* dont on ne saurait négliger la persévérance en matière de combat de la censure, en particulier durant les années 1950, l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur le sujet est ici colligé et résumé dans plus de 300 entrées généralement bien nourries et qu'on consultera au fil du temps et des questionnements. Suivent une chronologie, une généreuse bibliographie, des annexes littérature et cinéma ainsi que des index des noms et des œuvres cités. Il s'agit en somme d'un ouvrage de référence fondamental qui fera le bonheur de tous les spécialistes du cinéma et de la littérature québécoise et qui saura nourrir tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin au phénomène de la censure. À consulter souvent, en complément au panorama de Boisvert et Tajuelo qui raconte cette histoire-là plus simplement. ■



COULOMBE, Michel et Marcel JEAN. Nouvelle

édition revue et augmentée par Michel Coulombe. *Le Dictionnaire du cinéma québécois*, Montréal, Éditions du Boréal, 2006, 821 p.

Point de repère

STÉPHANE DEFOY

Michel Coulombe (collaborateur à *Ciné-Bulles*) et Marcel Jean publiaient en 1986 la première édition du *Dictionnaire du cinéma québécois*. Un défi colossal que celui de déterminer les entrées, de coordonner les rédacteurs, d'équilibrer les articles afin d'obtenir le portrait le plus juste possible de 40 années de cinématographie nationale. L'ouvrage de référence est vite devenu indispensable à qui s'intéresse au cinéma de la Belle Province. D'autant plus que depuis 20 ans, il a connu plusieurs mises à jour. Michel Coulombe livre en 2006 la quatrième édition, revue et augmentée, appuyé par de nombreux collaborateurs. Démarche nécessaire étant donné l'explosion du cinéma québécois depuis 1999, année de la troisième édition, avec l'accroissement de la production et l'expansion de son industrie.

Naturellement, on retrouve dans ce dictionnaire l'ensemble des gens de renom qui ont marqué la petite histoire du septième art en terre québécoise. Pour ceux qui connaissent déjà la filmographie de plusieurs comédiens, réalisateurs ou producteurs, il s'avère néanmoins fort enrichissant de lire les articles qui leur sont consacrés afin d'en savoir plus sur l'itinéraire qui les ont menés à la reconnaissance de même que,

dans certains cas, les projets sur lesquels ils concentreront leurs énergies au cours des prochains mois, des prochaines années. Cependant, les passages les plus instructifs de ce bouquin s'inscrivent, aux entrées générales, sur le plan historique. À titre d'exemple, la section « Église et cinéma » témoigne du jugement sur les films du grand écran porté par le clergé au milieu du siècle dernier. Ainsi, le cinéma qualifié au départ de « dévergondage de l'imagination » sera, quelques décennies plus tard, célébré dans une optique de propagande des valeurs chrétiennes, comme « un outil dont on peut espérer beaucoup de bien si l'on en fait bon usage ». Également, la vingtaine de pages écrites sur l'Office national du film du Canada (ONF) mérite une attention particulière. On y découvre les multiples efforts déployés par des pionniers tels que Pierre Juneau et Guy Roberge pour la création d'une section française au sein de cette institution fondée en 1939. C'est en parcourant ce texte que l'on saisit également l'importance au fil des ans (et encore aujourd'hui) de deux secteurs privilégiés à l'ONF : le long métrage documentaire et le cinéma d'animation.

Qui dit réédition, dit modifications, ajouts et retraites. D'abord les départs. Pas moins de 33 articles ont été retirés dans la nouvelle édition; chose tout de même étonnante pour un ouvrage de référence qui souhaite faire l'inventaire des gens qui ont contribué, au fil des époques, à des degrés différents, à l'avancement du cinéma québécois. Aucune explication ne vient justifier leur retrait. Les nouveaux venus, qui ont pris une place significative dans la cinématographie québécoise au cours des dernières années, sont au nombre de 50. Le métier de réalisateur en représente une grosse moitié (Louis Bélanger, Denis Chouinard, Sébastien Rose, Ricardo Trogi). Un constat qui illustre assez bien que beaucoup de gens veulent faire du cinéma, aux avant-postes, puis un second film et pourquoi pas un troisième. Avec cette multiplication de cinéastes et l'explosion des coûts